

Kommunion und Firmung - Aufnahme in die christliche Gemeinschaft

Die christliche Erziehung der Kinder begann mit dem Erlernen der Gebete, die im häuslichen Bereich gesprochen wurden. Morgen- und Abendgebet, die Tischgebete, aber die Gebete, die nur bei speziellen Gelegenheiten, wie z.B. bei Gewitter oder in Kriegsgefahr (Anwendung fanden, gehörten ebenso zu den durch ständige Wiederholung vermittelten Kenntnissen wie die volkstümlichen Spruchweisheiten, die bei kleinen Verletzungen oder Krankheiten aufgesagt wurden, so z.B.

"Heile, heile Segen, drei Tage Regen, drei Tage Schnee, un sud nimmer weh.

Mit dem Spruch

Heiliger St. Veit, wecke mich beizeit,
weck' mich bitte nicht zu spät,
dass es nicht ins Bettlein geht.

rief man den heiligen Veit, den Schutzpatron gegen das Bettnässen an.

In der Kleinkinderschule oder "Kleinkinderbewahranstalt", in der Schule und im Kommunion- und Konfirmandenunterricht vermittelten Kinderschulschwestern, Lehrer und Pfarrer nach und nach vertiefte Kenntnisse der christlichen Religion. Wie hoch der Stellenwert der Kinderschule und der Schule angesetzt war, ist aus den vielen erhaltenen

Communion et Confirmation - L'admission dans la communauté chrétienne

L'éducation chrétienne des enfants commençait par l'apprentissage des prières prononcées à la maison. A force de répéter non seulement les bénédicités et les prières du matin et du soir mais aussi à l'occasion d'orages et de tempêtes ou encore quand on risquait une guerre, les enfants les connaissaient aussi bien que les dictons populaires qu'on leur chantait en guise de consolation comme

"Guéri et soit béni trois jours de pluie, trois jours de neige, tu l'auras oubliée".

Il existait même une prière que l'on apprenait aux enfants afin de les empêcher de faire pipi au lit: "Veuillez me réveiller à temps, Saint Guy,
Ne me réveillez pas trop tard, pour que mon pipi n'aille pas dans mon lit."

Les sœurs des écoles, les maîtres et le prêtre transmettaient au fur et à mesure, la religion chrétienne aux enfants qui approfondissaient ainsi leur connaissance, de la maternelle, à l'école et aux cours de religion préparant les enfants à la communion et à la confirmation. La maternelle et l'école étaient en grande estime auprès de la population; la preuve en sont les nombreux certificats de fin d'études qui furent conservés, encadrés - malgré le manque de moyens - et qui trouvèrent leur place au salon ou dans la

„Entlassurkunden“ ersichtlich, die - trotz bescheidener Mittel -, gerahmt und in der Kinderstube oder Stube Platz fanden.

Durch Kommunion und Firmung, durch Konfirmation und Christenlehre erfolgte die Aufnahme der Jugendlichen in die Gemeinde und damit auch in die Gemeinschaft der Erwachsenen. Endgültig erfolgte diese für die Frauen aber erst mit der Heirat, für die jungen Männer mit der Ableistung des Militärdienstes. Aktivendienst am Nächsten praktizierten zahlreiche christliche Vereine, der Pius- bzw. Vincentiusverein, die Görres-Gesellschaft, die Caritas, das 1836 von Pfarrer Meodor Fliedner in Kaiserswerth gegründete Diakonissenhaus, das Rote Kreuz und speziell in Baden der Männer-Hilfsverein und der Badische Frauenverein.

chambre d'enfants.

L'entrée des jeunes dans la communauté et ainsi dans le monde des adultes se fit donc, petit à petit grâce à la communion, à la confirmation et au catéchisme. Elle n'était pourtant assumée que par le mariage pour la jeune fille et par le service militaire pour le jeune homme. De nombreuses associations chrétiennes pratiquaient la charité comme la ligue de St. Pie, la ligue de St. Vincent les sociétés Görres et Caritas, la maison des Diaconesses fondée en 1836, à Kaiserswerth, par le prêtre Theodor Fliedner, la Croix Rouge ainsi que, notamment dans la région badoise, l'Association Masculine de Secours et l'Association Féminine Badoise.